

CARBONE 14

ERICH HARTMAN/MAGNUM PHOTOS



RIVAGE À L'ABANDON

DU 14 FÉVRIER AU 4 MARS 1990



MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL

La présentation de *Rivage à l'abandon* par la troupe CARBONE 14 au Musée d'art contemporain de Montréal n'est pas un événement anodin. Il réalise une volonté du Musée d'être un lieu consacré à la recherche et à l'expérimentation principalement sans doute dans le champ de ce qui constitue habituellement le secteur des arts visuels, mais aussi dans ces autres domaines où se manifeste l'influence réciproque des diverses disciplines artistiques. Cette préoccupation est partagée également aussi bien par Gilles Maheu dont les scénographies ont une qualité visuelle incontestée que par l'écrivain allemand Heiner Müller. L'un et l'autre ne sont-ils pas d'ailleurs préoccupés par un souci de repousser les frontières tant physiques que symboliques. Ces représentations préludent à l'action que pourra bientôt mener le Musée lorsqu'il occupera ses nouveaux locaux de la Place des Arts. Ce spectacle s'insère dans le cadre de *Blickpunkte*, ensemble de manifestations culturelles coproduit par le Goethe-Institut Montréal et notre Musée et qui nous ont permis de nous familiariser avec divers aspects de l'activité artistique de l'Allemagne d'aujourd'hui. Nous sommes particulièrement heureux que le contexte sociopolitique de la R.D.A. et de la R.F.A. donne une dimension hier encore inespérée, sinon insoupçonnée du texte de Heiner Müller.

Le Musée remercie tous ceux qui ont permis la réalisation de ce projet, au premier chef la troupe CARBONE 14 et son directeur artistique, Gilles Maheu, qui a signé la mise en scène de *Rivage à l'abandon* et madame Danièle de Fontenay, directrice administrative de CARBONE 14, pour leur précieuse collaboration.

Le Musée remercie la Fondation des Amis du Musée pour sa participation à l'inauguration du spectacle. Il remercie aussi la Société de transport de la communauté urbaine de Montréal de permettre à notre public d'accéder à la Cité du Havre les soirs de représentation.

Enfin, le Musée exprime sa reconnaissance à tout le personnel du Musée qui a contribué au succès de cet événement, en particulier à madame Suzanne Lemire, coordonnatrice du projet.

MARCEL BRISEBOIS

Directeur du Musée d'art contemporain de Montréal

La fin des années soixante-dix a vu naître une forme d'art qui allie la musique, la poésie, la danse, le théâtre et les arts visuels. Nommées performances, ces œuvres ont permis une transformation irrévocable de la notion d'art car, incluant à leur recherche la dimension de temps, de hasard et de risque, les artistes mettent en place une méthode de création basée sur la collaboration ou encore, sur la synthèse des compétences de chaque individu associé à la production. La performance est donc une forme d'art virtuellement totale par sa nature.

En 1987 lorsque le Musée d'art contemporain de Montréal amorçait le projet *Blickpunkte*, la participation

Mot du metteur en scène

Je suis fasciné par les écrits de Heiner Müller depuis que je les ai découverts au Théâtre du Petit Odéon, à Paris, il y a bientôt quatre ans, dans un spectacle intitulé «Heiner Müller, un auteur d'Allemagne». Comme Artaud, Müller met en scène l'explosion d'une mémoire. Mémoire historique avant tout, celle de l'humanité, mais aussi mémoire privée, mémoire sociale et politique. Müller travaille dans l'Allemagne divisée d'après-guerre, entre l'Ouest capitaliste et l'Est communiste. La brèche que ce pays vient d'ouvrir dans le mur qui l'isolait depuis vingt-cinq ans soulève des questions passionnées. Peut-on réunifier ce qui a été longtemps divisé ?

Müller pille la culture théâtrale traditionnelle, vole le musée de l'Histoire officielle et nous laisse la boue de ses larcins en guise de testament «Un lambeau de Shakespeare au paradis des bactéries». Que reste-t-il après la mort ? Des vers, des vers, des vers. Le CARBONE 14 a toujours aimé les sédiments, les fossiles, les traces d'humanité, ces restes du monde qui servent à le reconstituer. Par le biais du mythe de Médée et de Jason, *Rivage à l'abandon* parle de trahison, de conquête, de colonisation. Ce déplacement des frontières que nous vivons actuellement, ne résulte-t-il pas d'un éclatement des idéologies et des valeurs qui est au cœur d'un troublant malaise contemporain ?

Pour parler de trahison, j'ai voulu moi-même être «traître» envers le métier, et c'est pourquoi, j'ai décidé de confronter des professionnels de la scène à des amateurs.

L'occasion était aussi trop belle pour ne pas me commettre bien modestement dans des installations, celles des salles 1, 2 et 3 renvoient aux trois textes de la trilogie *Rivage à l'abandon*, qui servent d'introduction au spectacle. Dans le hall central, j'expose des «objets scéniques» comme traces visuelles de spectacles précédents.

Je voudrais, en terminant, remercier Marcel Brisebois, Manon Blanchette et Suzanne Lemire pour nous avoir confié leur Musée, le temps d'un spectacle, et avoir ainsi permis au théâtre d'entrer dans ces murs. Je dis «nous» car, autour de moi et de CARBONE 14, il y a toute une équipe de collaborateurs sans lesquels des projets de cette envergure ne seraient jamais possibles. Après notre occupation de la Cité de l'Image l'an dernier avec *Le Dortoir* et *Opium*, la création de *Rivage à l'abandon* prolonge notre démarche qui consiste à investir des lieux non traditionnellement réservés au théâtre, afin d'y créer des «objets» théâtraux que nous souhaitons différents. J'ai donc choisi de me confronter à nouveau à l'œuvre de Heiner Müller. Comme c'était le cas de *Hamlet-Machine*, *Rivage à l'abandon* est une première québécoise, et je vous souhaite le plus agréable des spectacles.

GILLES MAHEU



GILLES MAHEU PHOTO: LUC BROCHU, ELLE QUÉBEC

RIVAGE À L'ABANDON

textes de Heiner Müller
mise en scène et scénographie Gilles Maheu
musique originale : Alain Thibault
assistante à la mise en scène : Diane Pavlovic

avec
dans les rôles principaux
Pauline Julien

De Trois-Rivières à Montréal, en passant par Québec et Paris, du théâtre à la chanson et au cinéma, le parcours de Pauline Julien est jalonné de récitals (Théâtre de la Ville à Paris, Théâtre des Nations de Jean-Louis Barreault), de spectacles (concerts avec l'Orchestre symphonique de Montréal), de rôles importants au cinéma («La mort d'un bûcheron» de Gilles Carle). Récipiendiaire du Prix CHARLES CROS (Paris-interprétation féminine en 77 et 85), Pauline Julien interprète ses propres textes et chante Vigneault, Ducharme, Tremblay.

Marthe Turgeon

Depuis 1970, Marthe Turgeon a joué au cinéma, à la télévision et au théâtre où elle est reconnue pour ses premiers rôles. La saison 88-89 a été marquée par une nomination pour le «Dora Mavor Moore Award» à Toronto pour le rôle de la mère dans «Le chien» et le Prix de l'Association des critiques de théâtre pour le rôle de «Phèdre» dans «Autour de Phèdre» du Nouveau Théâtre Expérimental. Elle

partage la vedette avec Jacques Perrin dans «Pour Cent Millions», un long métrage à paraître à l'antenne de notre petit écran.

Pauline Vaillancourt

Pauline Vaillancourt, soprano lyrique, interprète et crée des premiers rôles dans les maisons d'opéra, festivals et radios européens et canadiens. Du festival Almeida de Londres à celui de Strasbourg en France, du Châtelet de Paris à l'Opéra de Lyon, elle chante Aperghis, Vivier, Kagel, Mozart, Poulenc, Tremblay, Webern, et beaucoup d'autres encore.

les musiciens

piano.
Jacques Drouin
violoncelle
Claude Lamothe
violin.
Philippe Dunnigan

Les œuvres d'Alain Thibault, compositeur de musique électronique et instrumentale, ont été présentées, notamment à la Société de Musique Contemporaine du Québec, ainsi qu'à Toronto, Vancouver, Tokyo et Paris. Jacques Drouin, pianiste, concentre ses activités musicales sur le répertoire de musique actuelle. Des classiques à la

musique actuelle, le violoniste Philippe Dunnigan est un des musiciens les plus polyvalents de sa génération. Claude Lamothe, violoncelliste, poursuit une carrière de soliste dans le répertoire contemporain.

et pour la première fois sur scène

le chœur

Fernand Brousseau
Yvelle Champagne
Georgette Langevin
Alice Lévesque
Léopold Thibault
Rita Thibault

les argonautes

Anthony Braithwaite
Christian Corvellec
Guillaume de Fontenay
Sébastien de Fontenay
Martine Deslauriers
Patrick Masbourian
Daniel Skorzewski
(Jason)

les enfants

Jasmine Beaulieu
Jean-Félix Boulais
Jean-François Hébert

conception des costumes
Vincent Pastena

conception des éclairages :
Guy Dufaux

conception et réalisation vidéo.
Yves Dubé (M.A.M.)

conception des installations
Gilles Maheu

réalisation des installations
Christian Corvellec et
Martine Deslauriers

réalisation de la scénographie
Michel Clément

assistante aux costumes :
Natalie Langlois

réalisation des masques :
Isabelle Pastena

accessoiriste :
Susy Basso

menuisier
Claude Leclerc

machinistes
Guy Langlois et
Robert Gignac

équipe technique

régie lumières :
Emmanuel Cognée

régie son.
Alain Thibault

régie vidéo
Yves Dubé

habilleuse
Natalie Langlois

POUR CARBONE 14

directeur de production.
Marc Langlois

directeur technique
Yves Tremblay

relations publiques
Marie-Michèle Cron

directrice générale
Danièle de Fontenay

POUR LE MUSÉE

coordonnatrice du projet.
Suzanne Lemire

responsable technique :
Michel Pétrin

responsable des publications
Lucette Bouchard

relationniste
Claude Guérin

Nos remerciements à
Jean-Luc Denis, Jerry Snell, Rodrigue Proteau, Martin St-Onge, le service d'horticulture de la Ville de Montréal, Sonorisation Spectrum, la Galerie du Néon, le théâtre GO, PRIM Vidéo, Pianos Emmanuel Mezenge, Jeanette Lacquerre, Élise Deblois, Isabelle Poissant, Madame Pinsonneault, Jacinthe Chaussée, Stéphanie Laplante.



HEINER MÜLLER PHOTO: INTER NATIONES

Müller et les deux Allemagnes

Né en 1929, Heiner Müller habite à Berlin-Est. Il poursuit une carrière enviable en République démocratique allemande; il est cependant encore davantage reconnu et joué en Allemagne de l'Ouest – et, de plus en plus, dans le monde occidental en général. Ayant d'abord traité dans son œuvre des problèmes et contradictions vécus en Allemagne socialiste, il en est venu, dans les années soixante-dix, à réinterroger l'histoire du peuple allemand depuis le moyen âge. *Hamlet-Machine* est le premier point d'orgue de cette interpellation de l'Histoire.

Après avoir flirté pendant plusieurs années avec le monde capitaliste, Müller habite en Allemagne de l'Est par choix. S'il voit et dit crûment les failles du système en R.D.A. (ce qui explique que ses pièces y aient longtemps été boudées), il n'en demeure pas moins voué à la cause de la Révolution – celle que le communisme n'a pas pu faire advenir mais dont le concept demeure pour lui incarné dans le socialisme humaniste de Rosa Luxembourg.

Dans la foulée de Brecht (il a été fortement influencé par celui-ci dans la première phase de son œuvre), Müller décrit la «misère allemande» comme celle d'un peuple qui a raté les occasions de l'Histoire. Ses pièces récentes sont axées sur la condamnation du militarisme, l'échec historique des efforts déployés par les intellectuels allemands, les enjeux et illusions de l'idéal révolutionnaire et les conflits passion-raison. Qualifié de néo-expressionniste, Müller est un provocateur dont le langage métaphorique est dense et dont l'univers est explosif. S'avouant influencé depuis une dizaine d'années par le théâtre d'images, il morcelle la structure dramatique, privilégie le vers libre et la non-linéarité, travaille en superposition. Post-brechtien, il estime que le théâtre, pour conserver la fonction déstabilisante et élucidante qu'il a déjà eue, ne peut plus faire appel aujourd'hui aux mécanismes traditionnels, devenus éculés; c'est pourquoi il parcellarise la fable et subvertit la préhension du réel.

de CARBONE 14 à cet événement s'est immédiatement imposée. CARBONE 14 présentait en effet toutes les caractéristiques du meilleur choix en matière de théâtre.

D'une part, Gilles Maheu, directeur artistique de la troupe, avait déjà présenté *Hamlet Machine*, pièce réalisée à partir de textes de l'écrivain est-allemand Heiner Müller et d'autre part, la forme même de la recherche théâtrale de ce metteur en scène redéfinit la nature même du théâtre. Cheminant en effet de plus en plus vers un théâtre basé avant tout sur les images que traduit le corps en mouvement, le théâtre de Maheu remet constamment en cause les règles classiques de l'unité de temps et de lieu. Dans *Rivage à l'abandon*, le créateur va jusqu'à travailler avec des comédiens non professionnels ainsi qu'avec des vedettes de la chanson. Le théâtre se fait donc ici synthèse de toutes les disciplines en dehors de son champ traditionnel, il existe hors de lui-même.

Après avoir présenté le concept de *Blickpunkte* à Gilles Maheu, nous lui avons proposé le Musée entier comme plate-forme de son spectacle humain. Séduite par l'inusité des lieux et de l'offre, l'imagination de ce créateur québécois fit le pont entre cette culture germanique explorée et celle de l'explorateur, en deux mots, entre l'Allemagne et le Québec.

Pour le Musée, cette association sans limite se pose comme précédent exceptionnel qui fait preuve d'une volonté d'aller au-delà de la muséologie traditionnelle. Au sortir de deux années d'un travail intense de conception et de participation de toute l'équipe de la conservation au design même du bâtiment du futur Musée d'art contemporain de Montréal au centre-ville, l'idée de polyvalence qui marqua tout le débat muséologique est ici encore celle qui motiva notre décision de céder le lieu musée au théâtre.

Nous croyons en effet que les musées d'aujourd'hui et de demain ne doivent pas se cantonner dans des rôles. Bien que l'œuvre d'art doit être acquise, conservée, étudiée et présentée, le musée doit savoir se laisser bousculer par de nouvelles formes d'art. Il doit se transformer sans cesse tout comme l'art se transforme.

Dans cet esprit et au moment précis où l'on présente *Rivage à l'abandon*, tout l'événement en soi fait figure de symbole d'une muséologie à l'écoute de l'art et de ses besoins nouveaux. Il s'agit d'un défi que met volontairement en échec la vie quotidienne d'un musée comme le nôtre. Ce défi oblige la modification temporaire des habitudes de comportement du personnel. Il contraint de plus notre public à se lancer dans des voies moins connues.

Or, ce ne sera donc pas un hasard si ce lieu musée, libéré de son rôle traditionnel pour l'espace de quelques semaines, se trouve représenté à l'intérieur du scénario même de *Rivage à l'abandon*. Ne sommes-nous pas à l'heure des grandes questions de musées, à l'heure de l'ouverture sur le monde, place alors à la forme nouvelle, place à la passion de vivre.

MANON BLANCHETTE

Conservateur en chef
du Musée d'art contemporain de Montréal

Coproduction de CARBONE 14 et du Musée d'art contemporain de Montréal dans le cadre de *Blickpunkte*, événement coproduit par le Goethe-Institut Montréal et le Musée d'art contemporain de Montréal.

CARBONE 14 reçoit des subventions du ministère des Affaires culturelles du Québec, du Conseil des Arts du Canada et du Conseil des arts de la Communauté urbaine de Montréal.

Le Musée d'art contemporain de Montréal est une société d'État subventionnée par le ministère des Affaires culturelles du Québec et bénéficie de la participation financière de Communications Canada et du Conseil des Arts du Canada.

Merci à la Société de transport de la communauté urbaine de Montréal.

